

gés, ont contribué, de leur côté, dans une bonne mesure, à la diffusion des connaissances agricoles : rendons-leur cet hommage, ce n'est que simple justice. Cependant, les rédacteurs de ces utiles publications avoueront sans difficulté, j'en suis sûr, qu'ils rendraient des services plus grands encore, si le public pour lequel ils écrivent tout particulièrement, était plus nombreux et surtout mieux *préparé*. Or, comment se formera ce cercle de lecteurs qui leur a fait un peu défaut jusqu'à ce jour ?—Par l'enseignement, *dans toutes les écoles*, des principes de l'agriculture.

J'ai dit : *dans toutes les écoles*, et j'y tiens, car je pense, avec Louis Gossin, que les éléments de la science agricole, ou mieux de l'art agricole, sont nécessaires à tous :

1°. A l'enfant du village, parce qu'il s'agit de ce qui touche de plus près son bien-être et son existence entière ;

2°. Au fils du propriétaire de biens-fonds, parce que, privé de connaissances rurales, il ne saurait convenablement administrer ses domaines, et que, même, il pourrait un jour, involontairement, entraver leur prospérité ;

3°. A l'élève de l'école normale, du collège et du séminaire, parce que le prêtre et l'instituteur doivent être dans chaque paroisse les principaux apôtres du progrès, et qu'ils ont, l'un et l'autre, mission d'enseigner tout ce qui peut rendre l'homme meilleur et plus heureux ;

4°. Enfin, à celui qui est appelé à devenir homme public, sous quelque titre que ce soit, parce que les intérêts agricoles sont les premiers intérêts sociaux.

Mais quel devra être le caractère de cet enseignement ?—C'est ce que je vais essayer d'examiner à l'instant même.